

Le Petit Prince est l'un des quatre établissements fribourgeois où les femmes peuvent accoucher

Deux décennies et 1400 naissances

« NICOLAS MARADAN

Villars-sur-Glâne » Il y a vingt ans, presque jour pour jour, la maison de naissance Le Petit Prince ouvrait ses portes à Givisiez, avant de déménager à Villars-sur-Glâne en 2014. Figurant sur la liste hospitalière cantonale depuis 2012, elle est aujourd'hui l'un des quatre établissements fribourgeois où les femmes peuvent accoucher. Interview de Fanny Mewes-Toumi, sage-femme et codirectrice, et de Corinne Meckl, infirmière et experte du suivi post-partum.

De manière générale, quelle est la différence entre accoucher dans un hôpital ou dans une maison de naissance?

Fanny Mewes-Toumi: Les gens qui choisissent d'accoucher dans notre maison de naissance optent pour un suivi très individualisé, car nous sommes une petite structure plutôt familiale. Nous offrons également un accompagnement assuré exclusivement par des sages-femmes, même si nous collaborons parfois avec des médecins, par exemple pour des échographies.

Corinne Meckl: Notre accompagnement global soutient la dimension émotionnelle qui a beaucoup d'importance, notamment après la naissance. Il faut prendre le temps d'accueillir le bébé et d'être à l'écoute de la maman.

Les gens qui pénètrent dans vos locaux n'ont pas l'impression d'entrer dans un environnement médical mais plutôt dans un appartement, avec des chaussons à l'entrée, des jeux par terre...

FMT: C'est justement notre philosophie. Il faut que les gens se sentent chez nous comme à la maison. Une partie de nos locaux est vouée à l'activité médicale. Mais ce n'est pas le plus important. Nous axons également notre action sur la grossesse, sur la préparation à l'accouchement et sur la période post-partum. C'est vraiment un suivi global.

CM: Dès le début, nous prévoyons aussi une place pour le père. Il peut par exemple dormir sur place, nous mettons à disposition une chambre pour toute la famille. Il reçoit ainsi les mêmes informations et le même accompagnement que la mère, et il participe à ce moment de rencontre avec l'enfant.

Vous proposez de l'aromathérapie ou encore de l'acupuncture. Quelle est la place de la médecine douce dans la salle d'accouchement?

FMT: Nous sommes persuadées que le corps est fait pour accoucher tout seul. Mais il est important de disposer malgré tout de différents moyens pour sou-



Pour fêter son vingtième anniversaire, la maison de naissance Le Petit Prince a retrouvé 300 bébés sur les 1400 qui sont nés dans son enceinte. L'institution présente dans ses locaux à Villars-sur-Glâne des séries de deux clichés: l'un pris au moment de la naissance, l'autre aujourd'hui. DR



«Dès le début, nous prévoyons aussi une place pour le père»

Corinne Meckl

tenir la maman, pour l'aider à gérer la douleur et pour stimuler ses contractions. Pour cela, l'acupuncture, l'aromathérapie ou encore les techniques de massage peuvent s'avérer très utiles.

CM: Nous accompagnons également la mère durant la mise en route de l'allaitement. Là, nous collaborons étroitement avec une ostéopathe. Cela permet par exemple de soulager certaines tensions au niveau de la mâchoire du bébé, ce qui peut avoir une incidence sur le fait de bien prendre le sein en bouche.

Vous proposez aussi de l'hypnose. Est-ce que cela peut remplacer une anesthésie péridurale?

FMT: Non, et ce n'est pas le but, car il faut que la maman reste tout le temps en contact avec son bébé durant l'accouchement, ce qu'une anesthésie

empêcherait. Même s'il est clair que la péridurale est parfois nécessaire en cas de complications. Les méthodes d'hypnose que nous proposons visent à accompagner les contractions, pas à supprimer la douleur. D'autant que, durant l'accouchement, c'est la régularité des contractions et de la douleur qu'elles génèrent qui nous indiquent que tout se passe bien. Sans ce paramètre, nous ne verrions pas forcément s'il y a un problème.

Est-ce qu'accoucher hors d'un hôpital présente des risques?

FMT: Non, il n'y a pas davantage de risques que lors d'un accouchement à l'hôpital. Mais tout le monde ne peut pas accoucher à la maison de naissance. Nous ne pouvons accepter que les femmes en bonne santé attendant un enfant en bonne santé.



«Nous sommes persuadées que le corps est fait pour accoucher tout seul»

Fanny Mewes-Toumi

Et vous n'êtes pas très loin du site principal de l'Hôpital fribourgeois...

FMT: Oui, en cas de problème, nous pouvons organiser un transfert vers l'hôpital. En ambulance, cela ne prend que quelques minutes. Mais souvent, les déplacements se font en véhicule privé, car la façon dont nous accompagnons les familles vers l'accouchement nous permet de voir assez rapidement s'il y a des complications. Comme nous ne donnons pas de médicaments pour supprimer les douleurs, les pathologies, quand il y en a, sont visibles très tôt. Cela nous permet de réagir assez vite et de ne pas devoir agir dans l'urgence. De manière générale, environ 10% des patientes doivent être transférées. L'an dernier, nous avons enregistré 148 entrées à la maison de naissance: 128 ont donné lieu à un accouchement sur place et 20 à un transfert.

Votre personnel est exclusivement féminin. La maternité n'intéresse pas les hommes?

FMT: Ce n'est pas tout à fait exact. Il y a Heinz Wyler (qui est l'époux d'Elisabeth Wyler-Hochstrasser, la cofondatrice du Petit Prince, ndr). C'est un économiste à la retraite qui s'occupe du volet administratif. Pour l'anecdote, il arrive souvent que les gens pensent que c'est le médecin. C'est un peu un cliché... Mais c'est vrai qu'à part lui, nous ne sommes que des femmes. Pourtant, il y a aussi des hommes qui exercent le métier de sage-femme. Mais aucun n'a encore postulé chez nous.

Pour votre anniversaire, vous avez retrouvé et photographié les enfants nés dans votre maison de naissance au cours des deux dernières décennies. Est-ce que beaucoup ont répondu à l'appel?

FMT: Oui, nous avons obtenu 300 réponses sur les 1400 bébés qui sont nés au Petit Prince en vingt ans. Avec ces photos, nous avons monté une exposition dans nos locaux. Lors du vernissage, la semaine passée, une centaine de personnes s'est déplacée. C'était très agréable de revoir les parents et de discuter avec eux.

Le 4 mai, à 10 h 15, vous organisez en outre une flashmob sur la place Georges-Python. Pourquoi cette démarche?

CM: Cette idée est née lors d'une journée de rencontre avec des parents, en discutant avec une maman qui est professeure de danse. Le but est d'organiser un petit rassemblement pour notre anniversaire. Les personnes intéressées peuvent nous contacter et nous leur enverrons une vidéo avec une chorégraphie à apprendre. »